

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 17

Artikel: Oui, si nous n'avions pas des juges à Berlin
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

roi Jean-Albert, ils redevinrent l'objet du mépris et des persécutions.

Pierre-le-Grand leur avait ouvert les portes de la Russie, mais en 1743, ils en furent chassés au nombre de 35,000, par l'impératrice Elisabeth. Ils y rentrèrent plus tard, puis de nouveau bannis.

Longtemps, les Juifs furent absolument exclus des armées européennes.

La Suède ne fut complètement ouverte aux Juifs qu'en 1854. Et c'est à peine si, 20 ans plus tard, l'Angleterre leur donna accès dans le Parlement.

En France, au contraire, l'égalité civile et politique leur est reconnue depuis 1791, et l'on vit plus tard arriver des Juifs au Corps législatif, au Sénat, au Ministère, témoin les Crémieux, les Fould, les Pereire, etc.

A Rome, avant l'annexion de cette ville à l'Italie, en 1870, les Juifs étaient confinés dans un quartier infect, le Ghetto, dont on fermait, la nuit, avec des chaînes, toutes les issues. Défense leur était faite de s'approcher des couvents et des églises, de causer et d'entrer en familiarité avec les chrétiens, sous peine de la prison.

A Lausanne, à l'endroit appelé le *Chemin-Neuf*, se trouvait autrefois une rue appelée *Péribot*, entièrement habitée par des Juifs. Cette rue a complètement disparu à la suite d'un incendie.

Les progrès de la civilisation font disparaître de plus en plus les haines contre les Juifs, et on peut prévoir qu'avec le temps cette race, confondue, fusionnée avec les autres, disparaîtra complètement. Si les Juifs sont encore des purs-sang, s'ils se sont préservés jusqu'ici de tout abâtardissement, il faut l'attribuer à la haine aveugle de ceux au milieu desquels ils ont vécu.

Sans doute les Juifs ont conservé quelques-uns des vices qui les distinguaient sur les bords de la mer Morte et du lac de Génézareth, sans doute le cours du temps n'a fait qu'augmenter leur appétit au gain; mais on est forcé d'indulgence à cet endroit, si l'on songe que nous les avons systématiquement sevrés de tout rapport affectueux avec nous.

Le nombre des Juifs disséminés dans les cinq parties du monde est évalué à 4 millions, dont plus de 2 millions habitent l'Europe. C'est en Pologne, en Autriche, en Turquie et au Maroc qu'ils sont le plus nombreux.

D'après la statistique, il existe en France exactement 71,200 Juifs, pour une population de 38 millions d'habitants. Les Juifs sont répartis comme suit:

A Paris	42,000
A Bordeaux	3,000
Sur la frontière de l'Est	49,000

Soit au total 64,000

Restent 7200 disséminés par tout le territoire.

La fortune mobilière de la France est évaluée à 80 milliards. Les Juifs posséderaient pour 20 milliards de valeur mobilières; ils semblent avoir très peu de fonds employés en biens immobiliers. C'est un principe chez eux, maintenant comme au moyen-âge, de placer leur fortune de façon à pouvoir la réaliser promptement et facilement.

Argot des montagnes neuchâteloises.

Lundi 18 avril 1898.

Monsieur le Rédacteur,

Ayant lu dans les derniers numéros du *Conteur* les articles que vous avez publiés sur les argots de la Suisse romande, je vous envoie un échantillon de celui des montagnes neuchâteloises. C'est la reproduction très exacte de la conversation de deux ouvriers horlogers, que j'ai eu l'occasion d'entendre l'autre jour.

M. R.

— Hé! salut ma vieille *tronche* (ami), comment vas-tu?

— Comme un *chronomètre*. Et toi, ma *vieille tête de pipe*?

— Comme ci, comme ça. J'ai un peu *dévaillé* hier, et j'ai la *sèche* (soif).

— Alors, s'agit d'aller en *étouffer un* (boire un verre).

— Pas *mèche*, je suis à sec, je n'ai plus le *rond*, et tu sais, pas de *galette*, pas de *tiche* (sans argent, rien à boire).

— Pourtant le *singe* (patron) t'a fait le *prêt* (la paie) samedi.

— Oui, mais j'ai tout *légué* hier, je te dis (légué: dépensé).

— Alors qu'est-ce que tu as *buriné*? (fait).

— D'abord, je suis resté tard au *pieu* (lit), j'avais les *griots* (les bleus), car on a passablement pompé samedi chez Dubois en *tapant* (jouant) le *stœck*; et sitôt que j'ai eu mis ma *pelure* (mes habits), je suis allé me faire *racler* (raser) en allant *siffler* un *perroquet* (absinthe). Et tu sais, la *verte*, ça demande, surtout chez Henry, alors on en a comme ça *tiché* trois ou quatre en faisant une partie de *boules*.

— Tu as eu de la veine?...

— Vouach! Je me suis fait *rouler* pour trois *tourneés* et ensuite je me suis fait *gruger* 40 sous au petit jeu (jeu d'argent en même temps que la consommation). Et à midi je n'ai rien pu *boulotter*.

— Je t'*écoute* (je te crois), à force d'avaler des *couestes* (absinthe). Et puis tu as continué la soirée?... Je parie que tu étais fin *gueuse* (ivre) pour t'enfiler au *portefeuille* (te mettre au lit)?

— C'est pas malin, *maboule* (nigaud). A force de bazarder des *kilos* (litres) on peut bien avoir un *grain*, mais au moins ce n'était pas une *grogneuse* (se dit lorsque l'effet du vin rend grognon).

— Une *pleureuse*, alors? (tristesse produite par l'effet du vin).

— Encore bien moins; on a pas mal *rigolé*; on a fait piquer une *monture* à César. Emile lui a fait une bringue de *graveur* (une bonne!) Il était fin *gelé* (ivre), on a dû le *remorquer* jusqu'à sa *tôte* (reconduire jusqu'à sa chambre).

— Elle est bonne celle-là. Mais ce n'est pas le tout, je *crache blanc* (j'ai soif); allons en *nettoyer un* (boire un).

— Mais je te *corne* (dis) que je ne n'ai plus de *braise*.

— Viens toujours. Il me reste une *dix-sept liges* (pièce de cinq francs) dans mes *profondes* (poches), qui ne désire qu'à danser!

— A-t-elle des sœurs?

— Non, elle est orpheline, la pauvre fille!

— Il coule toujours bien ce Cortaillod. Dommage que ce soit tout.

— Foi oui, *dévissons* (partons), je n'aime pas voir les *corps morts* (bouteilles vides). Pourtant il rappelle...

— Vieux *lascar* (rusé, malin), je te vois venir, tu veux *rechausser* (demander une nouvelle consommation)... Hé! mademoiselle l'*auberge* (la sommelière), une *répétition* s'il vous plaît... et du même

Nous abrégeons quelque peu la série des exemples cités par notre correspondant. Ce qui précède suffit pour nous donner une idée de l'argot des montagnes neuchâteloises. Il y a là des façons de s'exprimer fort peu édifiantes et peu agréables à l'oreille; et l'on ne peut que désirer de les voir disparaître au plus tôt de notre langage.

Lo kegnu.

L'est portant oquî de rudameint bon què lo kegnu!

Mé rassovigno adé quand n'étiant bouébo et que la mère revegnivè dâo for avoué lo foncet, coumeint on sè disputavé et sè trevounivè déveron lo kegnu po avâi la marca et s'on poivè, dâi iadzo, ein catson, solèvâ la pliaqua et panâ on bocon po dessus avoué lo dâi, coumeint on sè reletsivè lè pottès!

Et, on iadzo qu'on avâi agottâ, on poivè perein dzoure dévant qu'on ein aussè on bocon tot tsaud, que cein no bourlâvè lo mor, et quand la mère ein avâi bailli à ti, lo kegnu étâi dza à mâiti medzi dévant qu'on aussè coumeinci à dinâ.

Cè kegnu, oî ma fâi, est oquî de bin bon, et pu qu'on ein pâo fèrè dè totès lè sortès: âi perès collîâ, âi perès tranguelions, âi pronmès reniglaudès, âi pronmès à caions, âi pruniaux, âi cerisès, âi grezallès, âi rezins, âi mâorons, âi pommès, âo vin quoué, à la tiudra, enfin quiet,

avoué on moué d'affèrès; y'ein a mémameint qu'ein font avoué dâo niyon que cein dâi rein être tant crouie se y'a prâo cassenarda. Crayo que n'y a què lè coquîès, lè tsatagnès, lè rezins dè rattès, lè gratta-tiu et lè bêlössès que ne valliont rin po ein fabrequâ.

Ora, po que sâi destra bon, l'âi a assebin manâirès et façons dè la vela, que n'òusont pas sè contsi lè pattès, lo medzont pas non pllie coumeint no z'auto, avoué lè quatro dâi et lo pâôdzo, mâ l'âo faut on n'assiéta avoué 'na fortsetta et on couté et tè tsappliont cé kegnu pè bocons coumeint se medziron t dâo bouli âobin on bifetèque.

Cliaô fignolets dè la vela, que n'òusont pas sè contsi lè pattès, lo medzont pas non pllie coumeint no z'auto, avoué lè quatro dâi et lo pâôdzo, mâ l'âo faut on n'assiéta avoué 'na fortsetta et on couté et tè tsappliont cé kegnu pè bocons coumeint se medziron t dâo bouli âobin on bifetèque.

Et bin, vo mé deri tot cein que vo voudràî, mâ y'âmo bin mi noutra mouda, kâ, n'y a qu'à âovri lo mor et on pâo âo mein ein preindrè dâi bouès morsès, et s'on s'eimbardoufflè dâi iadzo lè pottès, quand l'est dâo kegnu âi cerisès, seimbillè totparâi que l'est dinse que vo fâ lo mè plliési.

Enfin, quiet! L'est coumeint po bin d'autrès tsouzès: tsacon sa mouda.

Diont que dein lo canton dè Lutserna, viront lo kegnu sein dessus dezo po lo medzi! Ora, vo mé deri on pòu se n'est pas 'na vergogne dè mépresi dinse lo bin dè Dieu! kâ, se l'est veré que viront lo kegnu, tot cein qu'est dessus dâi décatâlâ perquie bas et lo meillâo est fottu; mâ petètrè bin que n'âmont rein que la pâta.

Y'è oîu derè assebin que pè lè z'Allemagnès, pliyont lè bocons ein quatro tot coumeint on motchâo dè catsetta que soo tot frais dè ia gardaroba. Dè cliaâ manière, vo n'êtes pas fottu dè vâirè, dévant dè moodrè, s'on vo baillè dâo kegnu âi premiaux âobin âi z'épenatsès. Por mé, n'âmerè rein pliantâ lè deints dein dâi z'affèrès dinse, kâ, avoué cliaâ mouda, on pâo vo fèrè medzi dâo kegnu qu'est dza mouzi, âobin totès sortès d'auto caienéri.

On a bo ètrè pas tant dolliet, quand on medzè oquî, faut qu'on pouessè vâirè cein que l'est et se failât tsandzi dè mouda po medzi lo kegnu, y'âmerè atant cliaâ dâi Bâlois, et vouai-que coumeint font:

Quand volliont don medzi dâo kegnu, lo dé-coppont pas coumeint no, pè galès bocons, mâ font âo bi matèin on perte riond, gros coumeint on cadran dè relodzo, pu s'einfatont la tète dein cé perte tant què lo kegnu sâi à râ l'âo mor, adon morzont dedein, et à mésoura que medzont, font veri avoué lè mans lo kegnu dévant l'âo mor et s'ein piffront tant què que ne restè perein què lo revon. C. T.

Oui, si nous n'avions pas des juges à Berlin.

Chacun sait que telle fut la réponse du meunier Sans-Souci au grand Frédéric, lorsque celui-ci le somma de lui abandonner sa propriété pour agrandir le parc royal. — Voici, à propos de ce même moulin, une petite anecdote racontée jadis par les journaux allemands:

Le fameux moulin de Sans-Souci est encore la propriété d'un des descendants de l'obs-tiné meunier. Mais, dans la même famille, les hommes se suivent et ne se ressemblent pas:

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs.

Donc, le descendant de Sans-Souci, pressé d'argent, fit savoir au descendant de Frédéric II qu'il était disposé à lui céder son moulin.

Le prince lui répondit par cette lettre spirituelle :

« Mon cher voisin,
» Votre moulin n'est ni à vous ni à moi : il appartient à l'histoire; il nous est donc impossible, à vous de le vendre, à moi de l'acheter. Mais comme on doit s'aider entre voisins, voici un bon de 10,000 florins que vous pouvez toucher sur le Trésor. »

On nous communique un exemplaire de la *Feuille des avis officiels* de l'année 1882, qui contient une esquisse provenant d'une transition d'articles, qui a amusé beaucoup de gens.

Au bas de la page 198, on lit :
« Dans sa séance du 20 janvier, le Conseil d'Etat a nommé M. ... , actuellement suffragant à ... , au poste de pasteur vacants dans la paroisse de ...
Arrivé à la fin de la page, vous tournez le feuillet et vous continuez :
» connaissant le travail de la vigne et les soins à donner aux chevaux. Il ne sait pas traire, mais il sait faucher, etc. »...

Le nez en photographie.

Avez-vous songé, en vous faisant photographier, à bien recommander votre nez au photographe ?

C'est pourtant là une élémentaire précaution. Suivant la forme des nez — il en est de camus, de corbins, de sinueux, de faussés, de tronqués, de déviés, en massue, en poire, en lorgnette, en lame de rasoir et en pied de marmite, ceux où il pleut dedans, etc. — La pose doit se modifier.

Un professeur de photographie donne à ce propos aux amateurs des conseils formels :

« Pour les nez camus, c'est-à-dire pour ceux dont l'extrémité se relève et qui montrent d'une façon désagréable les trous béants des narines, on les rend acceptables en plaçant le point de vue haut. La chambre noire placée à peu près à la hauteur du sommet de la tête du modèle, plonge sur son visage. On s'aide de la bascule dans ce cas, pour la mise au point exact. Avec les gens au nez aquilin ou nez crochu en forme de bec d'aigle, au contraire, on prendra un point de vue bas. Pour les nez longs et gros, enfin, il faut faire la mise au point très exactement en avant de la pointe du nez. Quant aux autres cas, ils se greffent tous sur ces trois principes. »

Au reste, quand le cas ne se « greffe » pas suffisamment ou que le client a, pour une raison ou pour une autre, perdu son précieux appendice nasal, il reste toujours au praticien habile la ressource de le photographier de dos.

Un chirurgien d'autrefois.

Le doyen Bridel raconte l'anecdote suivante dans le *Conservateur suisse* :

« Saint-André, habile chirurgien, né et élevé à Lausanne, étant allé à Londres, s'y fit connaître avantageusement et obtint un brevet d'anatomiste du roi, avec une pension qu'il faillit perdre en 1726, par une cause aussi singulière que plaisante. Une femme se faisait voir comme accouchant d'un lapin chaque mois. Saint-André ayant été la visiter, lui donna une attestation qui constatait ce phénomène très curieux dans son genre, avec une note par laquelle il déclarait que si cette espèce de couche n'était pas commune, elle était cependant possible. Peu de temps après, l'imposture de cette mère des lapins ayant été dévoilée, Saint-André ne put conserver sa charge qu'en faisant des excuses au public dans une

rétractation authentique, imprimée en anglais et ensuite en français, dans la *Gazette d'Amsterdam* du 27 décembre 1726, où l'on peut la voir. »

Fête des Narcisses à Montreux.

Cette belle fête, qui, l'année dernière, a laissé chez les milliers de curieux qu'elle avait attirés, les plus agréables souvenirs est fixée au 14 mai. Le programme, dont nous allons donner un aperçu, nous fait entrevoir une journée ravissante, pleine d'attraits de toute sorte.

Les musique de fête sont la Fanfare des *Armes-Réunies* de la Chaux-de-Fonds, l'orchestre du Kursaal et la *Lyre de Montreux*.

A 1 h. 30, morceau d'ouverture par les *Armes-Réunies*. Puis le *Grand ballet du Printemps*, avec *Chœurs* (Musique de Jaques Dalcroze et E. Combe) La composition allégorique de ce ballet, qui nous réserve de délicieuses surprises, est de M. J. Cougnard. Il sera dirigé par Mme Rita-Rico, directrice des ballets du Théâtre de Genève. — 180 exécutants.

2^{me} PARTIE

GRAND DÉFILÉ. *Cavaliers, chars officiels*. Voitures particulières et chars décorés. — Vélocipèdes. — Petites voitures et groupes à pied. — Chars de corporations. — Chars-réclames.

3^{me} PARTIE

BATAILLE DE FLEURS. Rien de plus pittoresque, de plus frais, de plus réjouissant pour les yeux que ce spectacle, qui a réussi à merveille l'année dernière et que de nombreux spectateurs ont trouvé plus gracieux, plus animé que ceux de Nice et autres villes de France.

La fête se terminera par un cortège en ville et la distribution des prix. Puis, le soir, à 9 heures, grand concert par tous les corps de musique dans les jardins du Kursaal. Fête vénitienne. Illumination. Feux d'artifices. — Il n'y a plus qu'une chose à désirer pour ces excellents amis de Montreux qui font si bien les choses : le beau temps !... Eh bien, nous avons la presque certitude qu'ils l'auront. La pluie n'oserait vraiment pas venir troubler les doux et joyeux sourires des fleurs.

Le mot de notre dernière charade est *malice*. Aucune réponse juste.

Logogriphe.

Lecteur, je suis avec ma tête
Non moins utile que sans tête;
Près de moi quand je suis sans tête,
Je vois souvent des gens de tête.
Fatiguer ou perdre leur tête.
Ceux que je sers avec ma tête
Me quittent plus libre de tête.
Chose incroyable! étant sans tête,
J'ai des pieds, mais avec ma tête,
Lecteur, je n'ai ni pied ni tête!

OPÉRA. — Les représentations de *Gillette de Narbonne* et des *Cloches de Corneville* n'ont fait que confirmer la bonne impression laissée par celle de la *Mascotte*, pièce de début. Il faut le reconnaître, le Comité du théâtre a eu la main heureuse. Nous n'avons donc qu'à encourager de plus en plus nos artistes par une fréquentation suivie des représentations, dont la série ne sera du reste pas très longue.

Allons applaudir M^{lle} Lambrecht, dont on admire la voix fraîche et la diction irréprochable; allons applaudir cette charmante artiste, dont le jeu toujours juste et plein d'entrain apporte tant de gaieté sur la scène.

Nos compliments aussi à M^{lle} Peyral, pour sa voix agréable, son jeu à la fois sobre et correct, qui lui ont valu de réels succès.

Quant à M. Huguet, nous ne pouvons qu'associer nos plus vifs éloges à ceux dont tous nos confrères l'ont comblé pour sa voix si belle, si sympathique, ainsi que pour son excellente tenue et sa parfaite aisance sur la scène.

Nous ne vous oublions pas, M. Servais, nous avons plaisir à vous entendre. Vous nous donnez parfois de fort belles notes, mais diable! ainsi que vous l'a dit un de nos confrères, quand vous les tenez, vous les tenez bien. C'est au point qu'on craint toujours de ne pas vous voir redescendre à terre.

Et vous, M. Montclair, nous amusez-vous assez!... Ce doit vous être une grande jouissance d'entendre ainsi toute une salle rire de bon cœur. — Continuez, Monsieur, vous faites là une bonne œuvre; car nous avons besoin de quelques moments de gaieté, à Lausanne, où tout ne va pas comme sur des roulettes, ne serait-ce que par diversion aux séances du Conseil communal. — Je vous recommande la lecture du bulletin.

En somme, nous constatons avec grand plaisir que le succès de la saison d'opéra est assuré. Un Lausannois nous disait l'autre soir, dans un entr'acte de la *Mascotte* : « Comment voulez-vous que ça n'aille pas : la première chanteuse est à croquer; celles qui l'entourent sont mignonnes; toutes provoquent les regards scrutateurs des jumelles; il n'y a pas jusque aux choristes qui ne se mêlent de faire tourner les têtes! »

Demain dimanche, seconde représentation des *Cloches de Corneville*.

Livraison d'*avril* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: L'armée française en 1898. L'esprit de ses institutions militaires, par M. Abel Veuglaire. — Village de dames. I. Monsieur le voleur, par M. T. Combe. — Les expériences d'un jeune médecin au Maroc, par M. le Dr V. Herzen. — Un souvenir de Gleyre, par M. Fritz Berthoud. — Joyeux naufrage. Nouvelle, de M. Frank-R. Stockton. — Adam Mickiewicz, d'après son plus récent biographe, par M. Ladislav Mickiewicz. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Correspondance internationale. Bureaux, Place de la Louve, 4, Lausanne (Suisse).

Recette. — *Gâteau de riz aux raisins.* — Prenez 300 grammes de riz; mettez-le à l'eau froide et faites bouillir cinq à six minutes. D'autre part, faites bouillir 3/4 de litre de lait; mêlez-y le riz et faites cuire jusqu'à ce qu'il soit tendre et consistant; sucrez et tenez à couvert pendant un quart d'heure; laissez-le à peu près refroidir et mêlez-y cinq œufs entiers, un gros morceau de beurre et une poignée de petits raisins secs. Versez le tout dans une tourtière que vous avez préparée; cuisez le mélange une demi-heure dans un four de campagne ou au four de fourneau; dégagez le gâteau en passant la lame d'un couteau autour du moule, renversez-le sur un plat et saupoudrez de sucre.

Recette pour nettoyer l'argenterie.

Crème de tartre	30 grammes.
Sel marin	30 »
Alun	30 »
Eau	1500 »

L'argenterie que l'on fait bouillir dans cette liqueur devient extrêmement brillante.

L. MONNET.

Chacun sans doute se soucie d'acheter des étoffes à des prix les plus avantageux possible.

Comme commerce d'étoffes sérieux, nous ne pouvons assez recommander la maison d'expédition **Max Wirth à Zurich**, qui fournit des étoffes en laine, mi-laine et mi-soie pour Messieurs et Dames de toutes conditions, ainsi que de la marchandise en toile et en coton seulement de bonne qualité, à des prix vraiment avantageux. En parcourant notre riche et belle collection d'échantillons que la maison expédie franco à chacun, on peut facilement se convaincre de cette réalité.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

— Planches à dessin de premier choix. —

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.